ANNA DE NOAILLES 1876–1933

XLII (« En expirant j’entraînerai »)

En expirant j’entraînerai
L’univers dans ma tombe ouverte :
Ce corps où l’infini souffrait,
Où florissait la terre verte,
Aura le poids du monde inerte.

Et les astres verront d’en haut,
— Quelque étroit que soit chez les hommes
Le lieu où rêveront mes os
Dans le sol du funèbre somme, —

L’immensité de mon tombeau !